

Hommage à Cécile Lucas

Crozon, le 17 avril 2009

Mesdames, Messieurs,

Cher-es ami-es,

Nous sommes ici réunis, dans notre grande diversité, pour rendre un ultime hommage à Cécile Lucas qui nous a quittés mardi matin au terme d'une lutte de plusieurs années contre la maladie. Cécile avait 78 ans.

Je tiens d'emblée à souligner le courage et la volonté dont a fait preuve Cécile ces derniers mois, pour repousser le plus loin possible ses propres limites et faire que la vie reprenne, sans cesse le dessus. Dans sa grande lucidité, si elle se savait condamnée, elle a fait chaque jour le pari de la vie, sans une plainte, sans une réclamation, en pensant aux autres, avant de penser à elle-même, en pensant aux siens, à ses proches avant de penser à sa propre souffrance. Aragon avait écrit : « j'appartiens à une catégorie d'humains qui ont toujours cru plus fort qu'ils n'ont craint, me comprenez-vous ? » Oui, Cécile avait bien compris, qui avait fait sienne cette parole. Elle était de ceux-là.

A la demande de François et de ses enfants, il me revient aujourd'hui le terrible et redoutable privilège de saluer la mémoire de la femme engagée qu'elle était, de la femme de son temps, de la femme combative qu'elle a toujours été.

« Elle a été merveilleuse » me confiait il y a quelques jours François.

Saluer la mémoire de Cécile c'est aussi et avant tout rappeler son rôle de femme, d'épouse, de mère de famille, de grand-mère et récemment d'arrière-grand-mère qui conjugait à la fois la construction du bonheur des siens avec la construction du bonheur des autres. Et pour sa part, son bonheur suprême ce furent ces 56 années de

vie commune, et vos retrouvailles familiales, l'été et aux petites vacances.

Cécile est née en 1931, à Sevran, en région parisienne. Mais très vite ses parents reviennent à la terre, et s'installent dans la campagne normande, pour assurer à chacun la nourriture quotidienne.

Déjà, l'engagement universel qui caractérise le parcours de Cécile prend sa source à l'école de la vie. Brillante élève, sa réussite scolaire l'amène jusqu'au brevet en 1947. Alors que l'école allait devenir un très bon moyen d'émancipation sociale, à cette époque, le coût de l'école est trop élevé pour qu'elle puisse continuer. Aussi après son brevet elle signe un contrat dans l'enseignement privé pour un poste d'institutrice qu'elle occupera pendant 6 ans, jusqu'à son mariage.

Cécile et François se sont connus à 11 ans. Ils se mariaient à Crozon 10 ans plus tard et ne se sont jamais quittés, jusqu'à son dernier souffle.

Si elle donnera la vie à ses quatre enfants en Normandie et s'engagera pleinement auprès d'eux, elle devra pour cela abandonner son activité professionnelle, permettant ainsi à François de développer la sienne. Pour autant, elle mènera de front ses multiples responsabilités, sa vie familiale, son engagement quotidien auprès de son époux et sa vie riche et diverse de militante associative. Toujours dans la discrétion.

Ainsi, Cécile avait compris depuis longtemps, très jeune, qu'il n'y a pas d'avenir pour les sociétés humaines si on admet une règle du jeu fondée sur les injustices et les inégalités, et cette conviction ne la quittera jamais. C'est ce qui va déterminer le fil conducteur de sa vie et rien ne la fera renoncer à cette conviction qu'il faut vraiment tout faire pour changer le cours des choses en n'oubliant jamais les plus précaires et les plus démunis. Cette conviction là, lui venait de la vie, tout simplement.

C'est pourquoi très jeune, au tout début de ses années d'enseignement, elle s'engage à la Jeunesse Catholique, et y milite de nombreuses années, se forgeant ainsi ses premières expériences de bénévole. Bénévole, dont le sens premier n'est pas celui qui travaille pour rien, mais celui qui veut du bien.

Puis elle s'engage au Secours Populaire Français dans le département de l'Eure. Sa générosité, son don de soi l'amène à côtoyer les plus démunis d'entre eux, à refuser la fatalité de la misère et de la pauvreté, à lutter pour les droits aux vacances pour tous les enfants. Elle avait cette conviction que toute société est l'œuvre d'une construction humaine et qu'il n'y a donc pas de place à la fatalité. Elle assumera durant ce temps la responsabilité de trésorière départementale de l'association.

En 1973 elle adhère au Parti communiste, comme une cohérence d'engagement entre sa vie, ses activités militantes précédentes, et son envie de changer ce monde, de s'unir pour peser sur le cours des choses. Inutile de préciser qu'elle s'y engage activement, s'investissant tour à tour dans la vente du journal l'Humanité, et partout où elle pouvait se rendre utile pour simplifier et rendre plus belle la vie des habitants de son quartier, des militants, des adhérents, des sympathisants et allant jusqu'à recevoir les plus haut responsables. Combattre les égoïsmes, chercher à rassembler, à réunir les gens, privilégier toujours l'humain sur tout le reste, ce n'est pas seulement le titre de son journal, l'Humanité, c'est aussi une valeur dont elle avait fait le fondement même de sa vie.

Durant ces années elle devient également assesseur-e au tribunal pour enfants d'Evreux, responsabilité qu'elle occupera pendant vingt ans et pour laquelle elle sera décorée de la médaille de la Police Judiciaire de la Jeunesse, par le Ministre de l'époque, en personne. C'est dire son engagement tout au long de sa vie auprès des enfants, auprès de la jeunesse, avec une conviction celle que l'éducation est la base de tout, que la connaissance et l'instruction jouent un rôle irremplaçable dans l'accès au savoir pour émanciper les sociétés humaines, sans jamais oublier que dans cette vérité ce sont les petites gens, les plus modestes qui ont le plus à y gagner. Cécile a toujours cru et fait confiance en la jeunesse, elle qui disait : « la plus belle richesse ce sont les enfants ».

Je ne pourrai citer tous les combats pour les libertés auxquels elle a contribué. Mais il en est un autre que je me dois d'évoquer. C'est son engagement pour la paix et contre toutes les oppressions. Adolescente sous la seconde guerre mondiale, elle garde de cette période une volonté farouche de refuser la guerre. Elle se mobilisera par la suite contre les guerres coloniales, contre la torture en Algérie, ou plus près de nous pendant les guerres du golfe et celle d'Irak. Elle sera de toutes les mobilisations humaines. Elle sera capable de tolérance, de générosité envers les autres, quelques soient leurs opinions, politiques ou religieuses – toutes les opinions, sauf les délits d'opinion représentés par les obscurs populismes qui propagent les pires idées d'exclusion et de racisme – elle les a toujours combattus.

Cette ouverture aux autres elle l'a cultivée au quotidien. De ses rencontres avec l'évêque d'Evreux, Monseigneur Gaillot, elle se souvenait de cette parole qu'il avait eu à propos de la guerre du golfe : « quand un peuple prend la parole, des chemins nouveaux s'ouvrent, des initiatives nouvelles se prennent, quand un peuple prend la parole, il n'y a plus de peur, ni de crainte mais des énergies nouvelles qui se déploient partout. »

Dans cette tentative de rappeler les points forts de sa vie engagée, je terminerai en précisant que Cécile était une femme d'une grande culture. Vous le savez, on ne peut s'investir envers les autres sans vouloir apprendre, sans soif de comprendre, sans curiosité et tolérance. Cécile était passionnée de théâtre, de musique classique. Elle lisait beaucoup, et je me suis laissé dire qu'elle était dans les derniers temps une patiente assidue de la bibliothèque de l'hôpital. Mais plus que tout, la culture vous le savez, ce ne sont pas seulement les livres ou les tableaux, c'est avant tout ce qui se partage entre les êtres humains, c'est l'approche du sensible, ce qui contribue à rendre meilleur ce qui nous entoure. Alors oui, à double titre, Cécile était une femme d'une grande culture.

Mon « p'tit François », permets-moi de te le dire ainsi comme tu nous le dis si bien, à

toi je voudrais d'abord t'assurer de toute l'affection et la solidarité de tes amis ici présents. Sa combativité est aussi la tienne. Nous la connaissons et nous comptons sur toi pour poursuivre le chemin engagé. Mais plus que cela, saches surtout que tu peux compter sur nous dans les moments de peine, ou de bonheur, qui viendront.

Quant à vous, Yannick et Annick, Hervé et Anita, Joëlle et Michel, et Anne et Mathias, je veux vous témoigner de ma fraternelle amitié, et vous dire que nous ne sommes pas prêts d'oublier le sens que votre maman a constamment voulu donner à sa vie. On ne choisit pas les circonstances de sa vie. Ce qui importe c'est de s'attacher à les transformer en les harmonisant et de bien remplir sa vie, de lui donner un sens.

Enfin, à vous, ses 11 petits-enfants et arrière-petits-enfants, je veux vous dire que je comprends votre peine car vous avez toutes les raisons d'être fiers de la vie de votre grand-mère et arrière-grand-mère.

Ma chère Cécile, tu auras vécu intensément la tienne et c'est une grande leçon de choses que tu lègues aux jeunes générations.

Telle Lucie Aubrac qui n'avait de cesse de répéter : « le mot résister doit toujours se conjuguer au présent », votre grand-mère connaissait ses conjugaisons. En un dernier mot, elle aura été de toutes les contributions pour rendre le monde meilleur et faire respecter la dignité des femmes et des hommes.

Gaëlle ABILY

Membre du conseil national du PCF

Vice-Présidente de la Région Bretagne

Adjointe au Maire de Brest